Flatland : abstractions narratives

Florian Beau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36822>

DOI : 10.4000/critiquedart.36822

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Florian Beau, « Flatland : abstractions narratives », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/36822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.36822>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Flatland : abstractions narratives

Florian Beau

- 1 « Abstractions narratives » : l'expression peut sembler aussi « hérétique » (p. 9) que l'est l'idée d'une troisième dimension pour les habitants du « plat pays » (p. 88) du roman d'Edwin A. Abbott (1884) auquel le livre – et l'ensemble du projet – emprunte son titre. Ce nouveau « Flatland » d'un XXI^e siècle encore jeune n'est pas seulement le catalogue d'une exposition qui, pour unique fil conducteur, ne se contente ni d'un lieu, ni d'un commissaire, ni même d'une sélection d'œuvres. En effet, aux photographies des deux volets de l'exposition, au Mrac Occitanie et au Mudam Luxembourg, et aux préfaces des directrices respectives des deux musées, s'ajoutent deux essais, trois même, si l'on compte la riche introduction des deux commissaires Marianne Derrien et Sarah Ihler-Meyer, dont le contenu théorique complète les argumentations du galeriste Vincent Pécoil et du chercheur Klaus Speidel. Ensemble, ces textes explorent trois dimensions, pour filer la métaphore, du « paradoxe apparent » (p. 4) qu'est le mot d'ordre de cette double exposition. Klaus Speidel aborde directement « le problème de la narration dans l'art abstrait » (p. 100) sous l'angle de la philosophie et de la théorie de l'art et, ce faisant, réfute les *a priori* qui font ordinairement dire aux spectateurs, tant experts que profanes, qu'un art abstrait autonome ne saurait être porteur de narrativité ; il montre qu'au contraire l'art peut être porteur d'un contenu narratif qui lui est propre. Vincent Pécoil situe la question du rapport de l'art abstrait à son contenu en général, et plus particulièrement à un contenu narratif, dans le contexte de l'histoire de l'art – et de l'histoire tout court – du XX^e siècle et en expose l'élaboration. Quant à Marianne Derrien et Sarah Ihler-Meyer, elles analysent les différentes « stratégies » mises en œuvre par les artistes participants pour « inscrire des récits à même la structure de leurs œuvres ». Finalement, « abstractions narratives », pourquoi pas ?